

# ***Échos de la rencontre annuelle des intervenantes auprès des enfants exposés à la violence conjugale***

Témoignage inspirant

## **La contribution des intervenantes a été importante pour lui!**

**L'ouverture de la rencontre annuelle a été faite par le témoignage de Patrick, âgé de 22 ans et étudiant à la maîtrise en service social.**

Lorsqu'il avait 12 ans, Patrick a séjourné quelques mois en maison d'hébergement et il a accepté de partager son expérience. Dès le départ, il a tenu à préciser que son allocution représentait son expérience et son opinion uniques. En aucun cas, il ne prétend être la voix des jeunes qui ont séjourné en maison d'hébergement.

D'abord, il nous a raconté brièvement son histoire de la petite enfance à 12 ans. Puis il a partagé, plus en détail, son expérience en maison d'hébergement. Il a tenu à souligner le travail exceptionnel des intervenantes en maison d'hébergement. Il a dit avoir apprécié la présence des intervenantes, la possibilité

de discuter si cela était nécessaire et l'occasion de rencontrer d'autres jeunes vivant une situation similaire.

Même si son séjour en maison d'hébergement remonte à il y a 10 ans et qu'il reconnaît que beaucoup de choses ont sûrement changé, il a quand même profité de l'occasion pour souligner quelques aspects qui portent à réflexion. Par exemple, il se souvient qu'à chaque fois où il était fait mention de vie de couple, on sous-entendait un couple hétérosexuel. Lui qui s'affiche aujourd'hui homosexuel, souhaite que maintenant l'ouverture à la diversité soit plus présente dans le discours des intervenantes. Les personnes présentes ont pu

confirmer qu'il reste sûrement des choses à améliorer à ce sujet, mais que des progrès ont été faits depuis 10 ans afin d'être davantage inclusif.

Il a également souligné le message souvent subtil qu'il a perçu à l'époque, stipulant que parce qu'il était un garçon, il était très à risque de devenir à son tour un homme abusif. Il a profité de cette tribune pour nous rappeler l'importance de ne pas stigmatiser.

Il a terminé son témoignage en précisant, une autre fois, la contribution importante des intervenantes qu'il a rencontrées durant cette partie de sa vie.

**// Sonia Pouliot**

### **Un aperçu...**

Cette année, la rencontre annuelle s'est déroulée les 4 et 5 février 2016. Sous le thème, l'intervention auprès des adolescents et adolescentes exposés à la violence conjugale, 15 intervenantes de l'Ontario se sont réunies à Ottawa. Ensemble, elles ont écouté, échangé et partagé sur la réalité des adolescents.es exposés.es à la violence conjugale; l'intervention et les différents outils pouvant être utilisés auprès d'eux et des plus jeunes.

# Parler de violence conjugale, ce n'est pas facile!

**Les membres du collectif de recherche féministe anti-violence (FemAnVi), Simon Lapierre, Isabelle Côté et Vanessa Cloutier sont venus nous faire part des résultats de leur recherche visant à comprendre l'expérience et le point de vue des enfants et adolescents.es sur la violence conjugale.**

La présentation du collectif de recherche FemAnVi vise à réfléchir sur la pertinence de l'analyse féministe pour l'intervention auprès des enfants et des adolescents.es et à nous aider à identifier des opportunités et des pièges d'intervention. Dans le cadre de cette recherche, ils ont réalisé 3 groupes focus et 46 entrevues individuelles auprès de jeunes âgés entre 6 et 18 ans. Tous ces enfants et adolescents.es avaient été exposés à la violence conjugale.

## Nommer la violence

Il est ressorti de ces témoignages que les jeunes sont conscients de la violence qui sévit dans la famille, qu'ils en ont une définition et qu'ils développent des stratégies pour y faire face. Ils nomment la violence de plusieurs façons : « *de la chicane* », « *c'est frapper* », « *étrangler* », « *pis la violence verbale, comme dire des gros mots* ». Ils l'expliquent aussi de différentes façons : « *parce qu'ils ne s'aiment plus* », « *la communication qui marche pas* », « *ils ne se comprennent pas* », « *la personne se sent en colère... y va comme y avoir de la*



*violence* ». Ils ont parfois une dimension structurelle à leur compréhension : « *C'est comme si c'est eux qui sont supérieurs aux femmes* », « *ben les hommes violents, qui veulent tout contrôler, des femmes aussi là. Mais c'est plus souvent des hommes. Parce qu'ils veulent tout contrôler les hommes* ».

## Relation avec la mère

Lorsqu'ils parlent de la relation avec leur mère, les chercheuses concluent que la relation est assez proche, mais plutôt difficile. Les enfants disent que leur mère n'agit pas normalement, qu'elle est plus nerveuse, moins patiente, moins présente. Certains enfants reprochent à leur mère de ne pas avoir quitté la relation plus tôt; mais aucun d'entre eux ont dit que leur mère ne les avait pas protégés. Et ils se perçoivent comme ayant participé à la protection de leur mère. « *J'ai passé la moitié de la nuit avec elle pis toute, comme tsé, en cas qu'il arriverait* ». Enfin, la relation

semble s'améliorer après la séparation, cela permet donc de confirmer que l'agresseur est responsable des difficultés entre la mère et ses enfants. « *Ben maintenant, je suis plus proche d'elle* ».

## Relation avec le père

Concernant la relation avec le père, il ne faut pas oublier de souligner qu'il y a dans notre société, deux puissants messages sociaux, qui sont : un enfant a besoin de ses deux parents et un homme violent peut quand même être un bon père. Lors de cette recherche, les enfants ont été questionnés sur la relation qu'ils entretiennent avec l'agresseur, qu'il s'agisse de leur père (30 enfants) ou de leur beau-père (15 enfants). Un seul enfant interviewé a dit que la violence venait des deux parents.

Il n'était pas facile pour les enfants de parler de la relation avec l'homme qui a violenté leur mère. Ils ressentent de la peur, de la confusion, de la déception, de la colère et de la haine. « *J'avais tellement peur que je n'osais même pas dire un mot... Il y a plein de fois où j'aurais pu le dire à l'éducatrice d'appeler la*

police. La police aurait pu débarquer chez-nous. Mais oublie ça là quand quelqu'un te fait vraiment peur... Je sais c'est quoi ». Même s'il était plus facile pour eux de parler de haine envers l'agresseur lorsqu'il s'agissait de leur beau-père, celle-ci était quand même exprimée face à leur père. « En ce moment, présentement j'haïs vraiment mon père pour plusieurs raisons. À cause de lui, j'ai vécu cette violence qui a attribué à ma mère, il l'a attribué aussi à mes frères pis moi ». Mais malgré tout, ils aiment quand même leur père. « Oui je le vois, pis ça je vais continuer à le voir parce que peut-être que lui il m'aime pas, mais moi je l'aime pareil ».

### Après la séparation

Après la séparation, la relation ne s'améliore pas nécessairement. Pour certains, les non-contacts avec le père ont été une source de soulagement. « Quand on a arrêté de le voir, c'était ben mieux ». D'autres souhaitent ne plus avoir de contacts. « Mon père va jamais lâcher jusqu'à temps que y va obtenir qu'est-ce qu'y veut. C'fait qu'y va continuer jusqu'à temps qu'y va nous voir faibles ou tristes, je sais pas ». Certains peuvent même être à risque lors des visites, même lorsqu'elles sont supervisées. « Parce que cet été j'ai essayé tu sais de retourner



De gauche à droite : Vanessa Couturier (Étudiante au baccalauréat, École de service social, Université d'Ottawa), Isabelle Côté (Candidate au doctorat, École de service social, Université de Montréal) et Simon Lapierre (Professeur, École de service social, Université d'Ottawa)

voir mon père... je me suis dit : « Ah il est rendu super fin pis toute ». Puis il a encore pété sa coche. Fait que je me suis dit : on sait jamais ».

La relation semble pouvoir s'améliorer plus facilement si les jeunes n'ont pas été eux-mêmes victimes de violence et que la violence envers la mère n'est pas sévère. Des contacts limités peuvent aussi favoriser une meilleure relation.

En conclusion, les résultats suggèrent plusieurs pistes de réflexion. Les voici :

- ⇒ L'importance d'être à l'écoute des enfants et des adolescents même si leurs propos sont difficiles à entendre.
- ⇒ Les enfants et les adolescents ont le droit de se prononcer sur les enjeux de garde partagée et de contacts avec leur père; ils

ont également le droit d'être en colère ou d'éprouver de la haine envers leur père;

- ⇒ Les résultats remettent en question le discours sur l'engagement paternel, l'importance de l'attachement aux pères et la garde partagée, qui sont des champs de bataille du mouvement masculiniste (Harne, 2001; Blais et Dupuis-Déri, 2008, 2015);
- ⇒ Même si les enfants et les adolescents souhaitent des contacts avec leur père, l'enjeu de sécurité demeure et doit être évalué sur une base régulière; l'amour d'un enfant pour son père n'est pas gage de sécurité;
- ⇒ Des changements structurels s'imposent, notamment face aux pratiques qui favorisent l'attachement aux pères.

# Une boîte aux lettres pour favoriser la communication enfants en contexte de violence conjugale

**Les mêmes membres du collectif FemAnVi ont fait la présentation d'un nouvel outil, présentement en phase d'expérimentation, favorisant la communication mère-enfants en contexte de violence conjugale.**

Cet outil s'adresse autant aux petits qu'aux plus grands et à leur mère. Il peut être utilisé en maison d'hébergement ou non. Les objectifs et le contenu de cet outil sont fondés sur les résultats d'une recherche impliquant des enfants, des femmes et des intervenantes en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence, au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Québec. Il s'appuie sur une analyse féministe de la violence conjugale, ainsi que sur les principes d'intervention féministe. Ces objectifs spécifiques sont :

- ⇒ Briser le silence sur la violence conjugale;
- ⇒ Créer un espace de partage bidirectionnel pour les femmes victimes de violence et leurs enfants;
- ⇒ Favoriser l'expression des émotions;
- ⇒ Mettre l'accent sur les aspects positifs de la relation et les renforcer;
- ⇒ Favoriser une reprise du pouvoir pour les femmes et pour les enfants.

Cet outil ne devrait pas servir à évaluer la qualité de la

communication mère-enfant, car il n'a pas été créé à cette fin. Les intervenantes qui l'utiliseront se devront de respecter le rythme de la mère et des enfants. Les thèmes proposés sont optionnels et les femmes et les enfants sont les mieux placés pour savoir ce qu'ils souhaitent partager ensemble. La présence d'une intervenante lors de l'utilisation de l'outil n'est pas requise.

Tel que mentionné plus tôt, cet outil est présentement en phase d'évaluation qui prendra fin début mars. Suite aux résultats de cette évaluation, des changements seront apportés au besoin. AOcVF financera la production d'au moins 1000 copies de cet outil qui seront

distribuées gratuitement, début avril, aux intervenantes auprès des enfants francophones exposés à la violence de l'Ontario. // **SP**



## Nos meilleurs outils

Les participantes présentent à tour de rôle le ou les outils qu'elles aimeraient partager avec le groupe.

Une plateforme web sera créée et administrée par AOcVF afin d'échanger les outils ou informations pertinentes au travail avec les enfants/ado exposés à la violence conjugale. Un groupe virtuel regroupant les intervenantes travaillant avec les enfants sera également créé.

# Intervenir auprès des adolescents.es exposé.es à la violence conjugale

**La deuxième journée de cette rencontre annuelle est consacrée à une formation avec Diane Prud'homme intitulée : L'intervention auprès des adolescents.es exposés.es à la violence conjugale.**



Diane Prud'homme a été coordonnatrice des dossiers liés à la problématique de la violence conjugale au Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale du Québec, de 1985 à 2013. Elle est actuellement consultante en violence conjugale et violence scolaire. Elle représente aujourd'hui le Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale du Québec. Les objectifs de cette formation sont d'identifier les divers impacts de la violence sur les adolescentes.es exposé.es à la violence conjugale, de développer un plan d'intervention sur mesure qui agira sur ces impacts et si le temps le permet, de mettre en pratique ce plan d'intervention.

## **Une famille où il y a de la violence conjugale**

Vivre dans une famille où il y a de la violence conjugale, c'est-à-dire où dominent les rapports de pouvoir, influence nécessairement notre rapport aux autres. Les adolescents.es peuvent adopter des comportements reliés à la domination ou à la

soumission, rarement égalitaires. Selon les situations, les jeunes peuvent retenir que la violence est légitime, qu'elle reste impunie, qu'elle est efficace, qu'il y a un déséquilibre selon que l'on soit un homme ou une femme et que face à cela c'est l'impuissance. Et les conséquences de la violence, que l'on soit victime directe ou indirecte, varient selon différents facteurs, soit : la compréhension que l'on a de la violence, la personnalité, le sexe, les circonstances, les stratégies utilisées pour y faire face et le soutien reçu.

C'est donc pourquoi les objectifs de nos interventions auprès des adolescents.es ont pour but premièrement de bien identifier les impacts de la violence; puis d'établir un lien de confiance avec elle ou lui; de favoriser la prise de conscience du comportement; de mettre en place des stratégies de reprise de pouvoir pour celles ou ceux qui ont été victimisés et de responsabilisation pour celles ou ceux qui ont des comportements de domination (en rapport de pouvoir); de diminuer les impacts de la violence en renforçant les saines stratégies de

protection et d'adaptation; et finalement de développer ou renforcer les interactions sous l'angle de l'égalité et de la solidarité.

## **Comment distinguer les comportements**

Diane présente trois situations d'adolescents.es et demande aux participantes de distinguer si les comportements décrits sont des conséquences de la violence, une stratégie d'adaptation ou un rapport de pouvoir.

⇒ *Conséquence de la violence* : une résultante de la violence vécue, par exemple des cauchemars, des peurs incontrôlables, des problèmes à l'école, etc. Il s'agit de quelque chose que l'adolescent ne contrôle pas.

⇒ *Stratégie d'adaptation* : une façon de faire face au stress engendré par la violence vécue. Il peut s'agir par exemple de se couper émotionnellement de la situation en s'éloignant physiquement (aller chez des amis) ou mentalement (en consommant de l'alcool, de la drogue), en plongeant dans le sport de

façon intense, en faisant des crises ou en essayant de tout faire pour éviter les monter de stress à la maison. Les jeunes essaient de mille façons, conscientes ou inconscientes, de survivre au climat de tension ou de terreur qui règnent autour d'eux.

⇒ *Rapport de pouvoir* : une stratégie pour obtenir intentionnellement le pouvoir sur l'autre. On retrouve 4 critères : 1) il y a une agression intentionnelle; 2) il y a un gain recherché soit matériel ou psychologique; 3) il y a des justifications pour éviter les conséquences et 4) il y a un impact d'impuissance sur la victime.

### Plan d'intervention

Comme intervenante en maison d'hébergement ou ailleurs, il est important d'avoir un plan d'intervention, qu'il soit écrit ou non. Il sera utile autant dans les relations formelles intervenantes-ado ou dans les relations informelles (durant les repas ou dans le corridor de l'école par exemple). Il doit être fait avec l'adolescent.e et peut-être aussi en collaboration avec la mère (tout en tenant compte de la relation mère/ado et de l'impact de la violence sur le sentiment de compétence parentale de la mère et sur son autorité parentale).

Un plan d'intervention évolue constamment selon ce qui se passe en maison d'hébergement et ailleurs.

La première étape consiste à bien **évaluer la situation** de l'adolescent.e. Pour ce faire, Diane fait la présentation d'un outil appelé GÉPI (Grille d'évaluation et pistes

d'intervention). Cet outil, développé d'abord par la Maison des femmes de Québec, permet de recueillir la perception de l'ado sur la violence vécue, sur les comportements du père ou substitut, des réactions de la mère, etc.

Gépi adolescent-e	
Comment je me sens?	Notre départ Face à la violence Avec moi-même Avec ma mère Avec mes frères et sœurs Avec mon père ou le conjoint de ma mère À l'école À la maison d'hébergement Chez mon père
Comment je le vois (père ou conjoint de ma mère)?	Lui : je l'aime/l'aime pas Avec moi et mes frères et sœurs Avec ma mère Avec mes amis et la famille élargie
Comment je la vois?	Elle : Je l'aime/l'aime pas Avec mon père ou son conjoint Avec moi et mes frères et sœurs Comment explique-t-elle la violence? Comment explique-t-elle notre départ? Est-ce qu'elle parle d'où vous irez après?
Pourquoi nous sommes partis?	
Pourquoi il est violent?	
Où je voudrais vivre après la maison d'hébergement?	

Gépi mère	
Comment je me sens avec eux?	Comment la violence a affecté mon autorité parentale?
Comment se sentent-ils avec moi?	Comment j'exerce mon autorité parentale? Quels moyens?
Comment va la communication?	Quels sont mes souhaits pour mes enfants?

Il est possible aussi d'utiliser le cycle de violence afin de connaître comment l'ado s'est positionné et a réagi à chaque phase du cycle de violence subi par la mère. Cela permet de connaître leurs stratégies de protection.

Cette première étape permet d'identifier et de clarifier les impacts de la violence, ses forces et l'impact de la violence sur sa mère.

La seconde étape est **l'identification des objectifs personnalisés**. À partir de l'objectif général d'atténuer les

impacts de la violence et la reprise de pouvoir, il y a aussi des objectifs spécifiques par rapport à la situation de l'adolescent.e. Quel est mon objectif spécifique d'intervention? Qu'est-ce que je vise?

Après cela, il faut **identifier les stratégies et les outils pour atteindre l'objectif**. Comment atteindre cet objectif? Quelles seront les étapes d'intervention? Quels outils est-ce que j'utiliserai?

Tout en faisant un plan d'intervention, il ne faut jamais

perdre de vue que la violence est un rapport de pouvoir dans un modèle dominant/dominé. Chaque personne est unique, il ne faut donc pas supposer que tous les ados exposés à la violence ressentent la même chose et réagissent de la même manière. Les plans d'interventions doivent être faits sur mesure et dans la transparence, donc toujours impliquer l'ado et si possible la mère. // **SP**

